Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour en savoir plus sur nos formations disponibles, veuillez visiter :
formav.co/explorer

BAC STI2D • CORRIGÉ DÉTAILLÉ

Bac STI2D

Philosophie

Session 2025 • Code sujet : **25-PHTEME1** • Durée : **4 heures**

Sommaire

Cliquez sur une partie pour y accéder directement

1. La liberté en toutes circonstances (1 question) **Page 3**

2. Le besoin d'art (1 question) **Page 4**

3. Explication d'un texte d'Adam Smith sur la justice et la société (8 questions) **Page 5**

4. Ce qu'il faut retenir & Questions fréquentes (FAQ) (Synthèse & Q&A Examen) **Page 8**

Sujet officiel (PDF) : https://bacsti2d.fr/assets/annales/bac-sti2d/Philosophie/2025/Bac STI2D - Philosophie - Session 2025 - Épreuves normales - Métropole - 6-Sujet.pdf

1. La liberté en toutes circonstances

Le candidat traite une dissertation philosophique sur la possibilité d'être libre en toutes circonstances. Aucun document n'accompagne le sujet, qui demande une réflexion argumentée à partir de la question proposée.

Question Sujet 1. Traiter sous la forme d'une dissertation philosophique la question : « Sommes-nous libres en toutes circonstances ? »

Être libre, c'est pouvoir agir selon sa volonté, mais aussi se déterminer sans subir de contrainte. « En toutes circonstances » demande si cette liberté demeure quelles que soient les conditions. Une captivité limite manifestement l'action : liberté d'agir et liberté intérieure ne se confondent donc pas.

Cependant, nos désirs et décisions sont façonnés par l'éducation, les passions et des causes parfois ignorées. Spinoza explique que nous nous croyons libres parce que nous avons conscience de nos actes, sans connaître leurs déterminations. La volonté absolument indépendante paraît alors illusoire.

Mais être limité ne signifie pas être entièrement privé de liberté : comprendre une situation permet de choisir parmi les possibles. Même un prisonnier peut juger et résister intérieurement, bien qu'une menace extrême réduise fortement cette liberté. Ainsi, nous ne sommes pas libres de faire tout ce que nous voulons en toute circonstance, mais une liberté relative peut subsister, variable selon les contraintes et notre lucidité.

> **✓ RÉPONSE À RETENIR**
>
> Nous ne sommes pas libres de tout en toute circonstance : les contraintes limitent notre action, mais une liberté de jugement et de choix peut subsister.

2. Le besoin d’art

Le candidat traite une dissertation philosophique sur la place de l’art et sur la nécessité éventuelle de celui-ci pour les êtres humains. Aucun document n’accompagne le sujet, qui demande une réflexion argumentée à partir de la question proposée.

Question Sujet 2. Traiter sous la forme d’une dissertation philosophique la question : « Avons-nous besoin d’art ? »

Un besoin peut être vital, comme manger, ou nécessaire à l’épanouissement humain. L’art, entendu comme création et expérience des œuvres, ne semble pas indispensable à la survie. Mais suffit-il de vivre pour vivre pleinement ?

D’abord, l’art paraît facultatif : on peut se nourrir et travailler sans aller au musée. Pourtant, les œuvres donnent forme aux émotions et rendent partageables des expériences singulières. *Guernica* de Picasso, par exemple, fait éprouver la violence de la guerre autrement qu’un simple exposé de faits.

Certes, chacun n’aime pas les mêmes œuvres et l’art ne répond pas à une nécessité biologique. Cela ne le rend pas inutile : il peut nous aider à interpréter le monde et à nous comprendre. Ainsi, nous n’avons pas besoin d’art pour survivre, mais il répond à des besoins humains d’expression, de pensée et de partage.

> **✓ RÉPONSE À RETENIR**
>
> L’art n’est pas nécessaire à la survie, mais il nourrit l’expression, la compréhension et le partage, essentiels à une vie humaine plus accomplie.

3. Explication d’un texte d’Adam Smith sur la justice et la société

Le candidat explique un extrait de la Théorie des sentiments moraux d’Adam Smith, publié en 1759, sur les conditions de maintien de la société et les rôles de la justice et de la bienfaisance. Il choisit soit de répondre dans l’ordre aux questions de l’option 1, soit de suivre un développement de son choix, et indique son option au début de sa copie.

A. Éléments d’analyse

Question 1. Expliquer en quoi les rapports entre les hommes en société peuvent être comparés à des rapports « entre différents marchands ».

La comparaison avec les marchands montre qu’une société peut exister sans affection réciproque. Les individus échangent des services parce qu’ils y trouvent une utilité, selon des valeurs convenues. Chacun peut ainsi poursuivre son intérêt sans aimer l’autre ni lui devoir gratitude. Le lien social repose alors sur des échanges réglés et prévisibles plutôt que sur l’amitié. Smith ne dit pas que toute relation humaine est commerciale : l’exemple montre seulement que l’utilité partagée peut suffire à soutenir la société, tant que les individus ne se nuisent pas.

> ✓ **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Des échanges utiles et réglés peuvent unir des individus sans affection, si chacun s’abstient de nuire aux autres.

Question 2. En prenant appui sur l’exemple d’une association de brigands et d’assassins, expliquer quelle est la condition pour que la société puisse « subsister ».

L’exemple des brigands et des assassins montre la condition minimale de la vie commune : ils doivent s’abstenir de se voler et de s’assassiner entre eux. Leur association n’exige ni bonté ni amitié, mais une règle de non-agression réciproque. Sans cette retenue, chacun devient une menace pour les autres et le groupe se défait. Pour « subsister », la société doit donc conserver des liens assez stables pour permettre la coexistence. Cette exigence minimale relève de la justice, qui empêche les torts mutuels.

> ✓ **RÉPONSE À RETENIR**
>
> La société subsiste si ses membres respectent une justice minimale et s’abstiennent de se nuire.

Question 3. Préciser la différence entre la bienfaisance et la justice, puis leur importance respective en société.

Notion	Ce qu’elle exige	Importance sociale
Justice	Ne pas causer de tort à autrui	Indispensable au maintien de la société
Bienfaisance	Faire volontairement du bien à autrui	Rend la vie commune plus agréable

La justice impose une limite aux conduites : chacun doit s'abstenir de léser les autres. La bienfaisance est une aide positive, qui ne peut être exigée de chacun. Smith juge la justice essentielle, car la prédominance de l'injustice détruit la société. Celle-ci peut durer sans bienfaisance, mais dans un état moins confortable.

> ✓ **RÉPONSE À RETENIR**
>
> La justice empêche les torts et rend la société possible ; la bienfaisance améliore la vie commune sans être indispensable.

B. Éléments de synthèse

Question 1. Dégager la question à laquelle l'auteur tente de répondre dans ce texte.

Smith cherche à savoir à quelles conditions une société peut se maintenir entre des individus qui ne s'aiment pas nécessairement. La question est de déterminer si l'utilité et les échanges suffisent à faire tenir les liens sociaux, et quelle règle devient indispensable lorsque les individus risquent de se nuire. Le texte distingue ainsi ce qui améliore la vie commune de ce qui la rend possible : l'affection et la bienfaisance peuvent manquer, mais l'injustice généralisée menace l'existence même de la société.

> ✓ **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Comment une société peut-elle se maintenir sans affection, et quelle condition est indispensable à sa survie ?

Question 2. Dégager les différents moments de l'argumentation.

1. **Du début à « valeurs convenues » :** l'utilité et les échanges réglés permettent une vie sociale sans affection réciproque.
2. **De « La société, toutefois » à « sentiments discordants » :** les torts, le ressentiment et l'hostilité déchirent les liens sociaux.
3. **De l'exemple des brigands à la fin :** même une association criminelle suppose une règle de non-agression ; Smith conclut que la justice est plus essentielle que la bienfaisance.

L'argumentation établit donc d'abord la possibilité d'une coopération intéressée, puis sa limite, avant de hiérarchiser les conditions de la société.

> ✓ **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Échanges utiles sans affection ; destruction des liens par l'hostilité ; nécessité de la justice, plus fondamentale que la bienfaisance.

Question 3. En prenant appui sur les éléments précédents, dégager l'idée principale du texte.

> « La bienfaisance est donc moins essentielle à l'existence de la société que la justice. »

Cette conclusion exprime l'idée principale du texte. La société n'exige pas que chacun aime les autres ou leur fasse du bien : l'utilité et des échanges convenus peuvent suffire à la maintenir. Mais ces liens ne résistent pas à une hostilité où chacun porte atteinte aux autres. La justice, comprise ici comme l'abstention des torts, est donc plus fondamentale que la bienfaisance. Celle-ci rend la vie commune meilleure, mais son absence ne dissout pas nécessairement la société.

> ✓ **RÉPONSE À RETENIR**
>
> L'utilité peut soutenir la société sans affection, mais seule la justice empêche que l'injustice généralisée la détruise.

C. Commentaire

Question 1. Discuter la question : « Si les hommes sont égoïstes, une société juste est-elle impossible ? »

L'égoïsme consiste à privilégier son intérêt ; il n'implique pas nécessairement de léser autrui. Des individus intéressés peuvent accepter des règles communes qui protègent leur sécurité et leurs échanges. Ainsi, même sans se connaître, des automobilistes peuvent respecter le code de la route pour éviter les accidents. Toutefois, si chacun poursuit son avantage sans limite, les plus puissants peuvent exploiter les plus vulnérables. On peut donc objecter que l'intérêt privé ne garantit pas, à lui seul, la justice. Des lois impartiales, appliquées effectivement, sont nécessaires pour protéger les droits de tous.

- **Conclusion :** l'égoïsme n'interdit pas une société juste, mais il doit être encadré.

> ✓ **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Non : des individus intéressés peuvent vivre justement si des règles impartiales encadrent leurs intérêts et protègent chacun.

Question 2. Discuter la question : « L'injustice détruit-elle nécessairement la société ? »

Il faut distinguer des injustices ponctuelles de la prédominance de l'injustice. Un tort isolé, par exemple une fraude sanctionnée et réparée, ne détruit pas nécessairement la société : les institutions peuvent rétablir les droits et préserver la confiance. Mais une injustice généralisée, que les règles ne corrigent plus, nourrit le ressentiment et l'hostilité. Les membres cessent alors de se faire confiance et les liens sociaux se défont. Smith ne soutient donc pas que toute injustice provoque une disparition immédiate ; il affirme que la prédominance de l'injustice détruit la société.

> ✓ **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Une injustice isolée ne détruit pas nécessairement la société ; sa prédominance finit par défaire les liens sociaux.

SYNTHÈSE DE L'ÉPREUVE & RÉFÉRENTIEL • BAC STI2D

Ce qu'il faut retenir de ce sujet (Session 2025)

Bilan de l'épreuve : L'épreuve de philosophie du baccalauréat technologique, session 2025, porte le code 25-PHTEME1 et dure quatre heures. Le candidat choisit entre deux dissertations, sur la liberté ou l'art, et l'explication d'un texte d'Adam Smith sur la justice, la bienfaisance et la société. Elle mobilise la problématisation, l'argumentation, l'analyse conceptuelle et l'interprétation de texte.

Notions-clés, formules & règles à maîtriser

- Pour Adam Smith, l'utilité et l'échange de services peuvent soutenir la société sans amour ni affection réciproques.
- La justice limite les torts que les membres d'une société peuvent se causer et contribue à préserver leurs liens.
- La bienfaisance améliore le confort social, mais elle est moins essentielle à l'existence de la société que la justice.
- Selon le texte, la société peut subsister sans bienfaisance, tandis que la prédominance de l'injustice la détruit.

Points de vigilance & attentes du jury

- Dans une dissertation, définir les termes du sujet et faire apparaître la difficulté avant de formuler une problématique.
- Construire une progression argumentée et expliquer le rôle des exemples dans le raisonnement.
- Pour le texte, distinguer l'analyse de l'argumentation et le commentaire des questions qu'elle soulève.
- Pour l'explication, annoncer au début de la copie l'option de rédaction choisie : option 1 ou option 2.

Questions fréquentes sur cette épreuve (Q&A Examen)

Q : Comment construire une dissertation à partir d'une question générale ?

Définissez les termes importants, repérez la difficulté contenue dans la question, puis formulez une problématique. Organisez une progression argumentée et utilisez des distinctions et des exemples pour éclairer chaque étape.

Q : Que faut-il montrer dans l'explication du texte d'Adam Smith ?

Il faut restituer le raisonnement de Smith : l'utilité et l'échange peuvent soutenir les relations sociales, mais la justice est nécessaire pour empêcher les torts réciproques et préserver la société.

Q : Le sujet indique-t-il un barème ou une répartition des points ?

Aucun barème ni aucune répartition des points ne sont imprimés dans le sujet. Le candidat traite un seul des trois sujets proposés et dispose de quatre heures pour composer.

Q : Pour l'explication de texte, faut-il répondre aux questions dans l'ordre ?

Non. Le sujet autorise deux méthodes : répondre précisément et dans l'ordre aux questions de l'option 1, ou suivre un développement de son choix avec l'option 2. Il faut annoncer l'option retenue au début de la copie.

Sujet officiel associé (PDF) : https://bacsti2d.fr/assets/annales/bac-sti2d/Philosophie/2025/Bac STI2D - Philosophie - Session 2025 - Épreuves normales - Métropole - 6-Sujet.pdf
Ressources Bac STI2D : Toutes les annales & corrigés • Fiches de révision complètes • Simulateur de notes d'examen

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.